

Reims, 23 avril 2023
Chantal van Zyl

Tous appelés, tous missionnés, tous utiles.
Nombres 11, 25-29 Marc 9, 38-48

Nous avons là deux textes qui sont en parfaite cohérence l'un avec l'autre.

- Dans Nombres, comme dans Marc, nous voyons deux jeunes, Josué et Jean, qui, particulièrement soucieux que les choses se passent dans l'ordre et la bienséance, demandent que ceux qui agissent en marge de l'institution soient empêchés d'agir.
- Et ... Jésus désapprouve Jean, comme Moïse avait désapprouvé Josué ; tous deux disent clairement que tous ceux qui ont une relation personnelle et intime à Dieu ont leur raison d'être, et sont au service du Seigneur à part entière.

Est-ce à dire que chacun peut faire tout et n'importe quoi ? Et pourquoi, tout de suite après avoir refusé de faire taire et empêcher d'agir ceux qui n'étaient pas dans le groupe, Jésus parle-t-il de couper une main, un pied et d'arracher un œil à ceux qui ... ne filent pas droit !!! ???

D'un côté il semble que tout est possible, que tout est permis ... et d'un autre, au contraire, que la route est semée d'embûches ... et que Dieu nous attend au tournant !

Bon, ça c'est une première lecture... qui ne me satisfait pas, vous vous en doutez ! Alors, regardons les textes plus attentivement, avec plus de respect. C'est-à-dire en les replaçant dans leur contexte, tout en sachant que : Dieu est fidèle, que sa parole est vivante, et qu'il veut nous parler, à nous, aujourd'hui, pour rejoindre nos questions et nos préoccupations.

Le peuple, depuis son départ d'Égypte, a déjà passé deux ans dans le désert du Sinaï. Imaginons un peu la situation : après ce qui a pu être vécu dans l'euphorie : ce n'était pas rien d'être délivré de l'esclavage ; ce n'était pas rien de passer la mer Rouge à pied sec et de voir l'armée de Pharaon être engloutie par les eaux ; de recevoir la Loi, la manne ... autant de choses qui tiennent de l'inespéré, du merveilleux, du miracle ...

Mais comment continuer à s'émerveiller quand petit à petit le quotidien devient routine ? Comment continuer à s'émerveiller et à exprimer de la reconnaissance quand cela fait plus de deux ans qu'on n'a rien d'autre à se mettre sous la dent que de la manne - de la manne, matin, midi et soir ! Deux ans, à trois repas par jour, ça fait plus de 2000 fois de suite de la manne.

Entre vous et moi, il y a de quoi craquer, non ? Il y a de quoi dire, je cite : Nombres chapitre 11 verset 5 : « *Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne nous coutaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail ...* ».

Mais, mais, mais ... dans le Deutéronome au chapitre 8 verset 3 il est dit : « *Le Seigneur t'a nourri de la manne que tu ne connaissais pas et que n'avait pas connu tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Dieu* ».

« Afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement ! » ; ainsi donc, la manne, nourriture matérielle est aussi une nourriture spirituelle.

De même, quand nous prenons la Cène, le pain est une nourriture spirituelle, c'est Jésus, parole faite chair. Il nous parle à travers ce pain ...

Mais alors, en l'occurrence, Dieu aurait-t-il mal calibré le rapport matériel/spirituel ; la barre était-elle placée trop haut pour le peuple dans le désert ?

Et que dire de nous qui voulons toujours plus, qui avons toujours « faim et soif » d'autre chose ; que dire de nous qui sommes d'éternels insatisfaits tant au niveau spirituel que matériel... ?

Mais revenons au texte ; je lis au verset 11 : « Moïse entendit le peuple qui pleurait, chacun dans sa famille, et à l'entrée de sa tente. La colère de l'Éternel s'enflamma fortement. »

Moïse entend le peuple qui pleure, « chacun dans sa famille et à l'entrée de sa tente » ; on est encore loin de la révolte, il y a de la retenue ...

Moïse entend, comprend, a compassion ...

L'Éternel, lui... se met en colère ! « La colère de l'Éternel s'enflamma fortement ! »

Et ... surprise ! Moïse « attristé » - nous dirions peut-être : « déprimé » - réagit violemment et s'insurge contre Dieu : « Est-ce moi qui ai conçu ce peuple ? Est-ce moi qui l'ai enfanté pour que tu me dises : Portes-le sur ton sein, comme le nourricier porte un enfant ... Où prendrais-je de la viande pour donner à tout ce peuple ... Je ne peux pas, à moi seul, porter tout ce peuple ... plutôt que de me traiter ainsi, tue-moi je te prie ... que je ne vois pas mon propre malheur ! »

Moïse craque nerveusement, il n'en peut plus et il le dit à son Seigneur ... Il le dit, mais pas n'importe comment ; c'est un plaidoyer pour lui **et** pour le peuple : ce peuple, il le porte sur son sein « comme le nourricier porte un enfant ». Ce peuple est au tout début de sa vie, c'est encore un nourrisson ... il n'a que deux ans d'âge ... pas étonnant qu'il pleure ...

J'écoute Moïse et, entre les lignes, j'entends – et c'est peut-être aussi ce que Dieu entend ! J'entends : « Que sait ce peuple de ta fidélité Seigneur ? Pas grand-chose, c'est encore un nourrisson, pas même un adolescent... ». C'est ce que j'entends, et ce sera plus clair encore, deux chapitres plus loin, quand le peuple refusera de faire confiance aux promesses de Dieu, et ne voudra pas entrer en Canaan par peur de ceux qui y habitent...

On ne devient pas adulte en un tour de main ; un peuple ne peut pas vivre libre et responsable sans un apprentissage de cette liberté. Il faudra 40 ans de marche au désert, toute une génération, pour que se lève un peuple courageux, combatif, motivé, et qui osera la conquête.

Par contre, Moïse, lui, sait combien le Seigneur est fidèle : il a échappé à la noyade, il a été adopté par la sœur de Pharaon, il a eu sa propre mère pour nourrice, il a reçu l'éducation des princes à la cour de pharaon, Dieu s'est adressé à lui du milieu du buisson ardent et, dix fois de suite, il a vu toutes les puissances de la nature se mettre au service du plan de Dieu pour faire plier le pharaon ...

Moïse a quelques longueurs d'avance sur le peuple ! Malgré tout, là, il est seul, sans solution, comment pourrait-il donner au peuple la viande et les légumes qu'il réclame ?

Alors, il demande à mourir, il ne veut pas voir le malheur du peuple, il ne veut pas voir son propre malheur, son échec ! Et le Seigneur entend sa prière ; il entend, il comprend, et donne une solution. Il lui demande de choisir 70 hommes parmi les anciens d'Israël pour porter avec lui la charge du peuple, et lui annonce aussi que tous ceux qui réclament de la viande, en auront tellement qu'ils en auront la nausée.

Et c'est là que commence notre texte d'aujourd'hui : Nombres chapitre 11 à partir du verset 25 ; je relis ce verset car il m'interpelle vivement ! « *L'Éternel descendit dans la nuée, et parla à Moïse ; il prit de l'esprit qui était sur lui, et le mit sur les 70. Et dès que l'esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent ...* »

Je note qu'après que Moïse ait exprimé à Dieu sa profonde vulnérabilité et constaté son échec, Dieu préleva « *de l'esprit qui était sur lui et le mit sur les 70* » qui se mettent aussitôt à prophétiser - à parler de la part de Dieu - preuve, aux yeux du peuple, qu'ils ont bien reçu cet esprit du Seigneur.

Mais pourquoi retirer à Moïse une partie de ce qui lui avait été donné pour le partager entre les 70 ? N'est-ce pas un peu mesquin ? Ce qui est donné, n'est-il pas donné ?

Le Seigneur n'aurait-il pas pu bénir et donner aux 70 de son esprit, sans pour autant reprendre un peu de ce qu'il avait donné à Moïse ? Cela n'aurait-il pas été plus simple... et plus juste !?

Qu'est-ce qui a bien pu motiver une telle attitude de la part du Seigneur ?

Tout d'abord je peux y voir comme une façon de souligner la grandeur de Moïse : l'homme d'exception qui avait tant reçu du Seigneur qu'on pouvait tout à fait reprendre une partie de ce qui lui avait été donné, pour bénir 70 autres personnes, et cela sans qu'il soit en manque ! C'est une manière de voir les choses, mais ce n'est guère satisfaisant...

Je me souviens alors que cette décision du Seigneur a été prise « *après avoir parlé avec Moïse* ». Il y a eu concertation - concertation !

Et voilà qu'il m'apparaît clairement que cette décision est là pour signifier, pour assurer que ces 70, qui ont reçu une part de l'esprit qui anime leur chef, agiront dans le même esprit que lui, et seront en parfaite cohérence les uns avec les autres. En fait, il s'agit plus de déléguer que de retirer ...

Dieu s'attache ces 70 hommes dans l'unité du Saint Esprit et en même temps, les attache les uns aux autres ... Ils ont été bénis à la même source, de la même façon, en puisant dans le même fond.

L'objectif est non seulement l'unité spirituelle : il n'y a qu'un seul Dieu, donc un seul Esprit. Mais il y a aussi une unité dans l'action : c'est ensemble, et avec Moïse, que les 70 seront au service du peuple.

Ce qui, à première vue pouvait paraître mesquin est tout simplement génial !

Et ... patatras ! Au moment même où est affirmé cette unité dans l'Esprit nous voyons que deux hommes, Eldad et Médad, apparemment, ne jouent pas le jeu ! Au lieu de répondre à la convocation de Moïse, au lieu d'être présents à la cérémonie où Dieu lui-même vient pour confirmer les 70 dans leur charge aux côtés de Moïse, ils restent dans le camp.

Pourquoi ? Pourquoi cette absence ? Ce n'est pas dit ! Mais ce que nous savons, c'est que Dieu a su les y trouver et les bénir eux aussi. Le Seigneur a su les trouver là où ils étaient et, comme les autres, ils ont été remplis de l'Esprit et se sont mis à prophétiser, à parler au nom de Dieu.

Seulement voilà, cela fait désordre ; et le jeune Josué, serviteur dévoué de Moïse, ne l'entends pas ainsi, il est tout simplement scandalisé : pour lui, seul le respect des lois, et la fidélité aux rites, peuvent assurer la stabilité politique et la cohésion sociale, toute autre voie ne peut qu'amener la confusion et la discorde... Alors, tout naturellement, il veut les faire taire et... il demande à Moïse de les empêcher de prophétiser !

En refusant d'intervenir, Moïse lui signifie que le service du Seigneur ne se limite pas à l'organisation du culte et à la gestion des conflits, fussent-ils d'ordre religieux ; il y a une deuxième voie, une deuxième manière de servir le Seigneur, et cette deuxième voie est plus mystique, plus personnelle.

Et c'est là que notre texte rejoint celui que nous avons lu tout à l'heure dans l'évangile de Marc, au chapitre 9 ; je lis à nouveau le verset 38 : *Jean s'adresse à Jésus et lui dit : « Maître nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas ».*

Jésus, comme Moïse, refuse d'intervenir pour faire entrer tout le monde dans un schéma ordonné et structuré. Pour Jésus, comme pour Moïse, l'essentiel est que ces hommes – ce pourrait tout aussi bien être des femmes ! – soient au service de Dieu. Et ce service peut s'accomplir dans la coordination avec les autorités, les responsables, **ou** dans l'isolement, le mysticisme et le particularisme d'actions plus personnelles.

Notre Seigneur est celui qui a libéré le peuple de l'esclavage ...

Il veut faire de son peuple des hommes libres et responsables - libres et responsables !

Il accueille, et déverse son Esprit sur tous ceux qui le reconnaissent comme le seul Seigneur...

Et tous sont missionnés, chacun à leur manière et selon leurs dons !

Voilà qui devrait nous rappeler la nécessaire tolérance et l'accueil de la différence.

L'Église, c'est le corps du Christ et lui seul en est la tête ; l'Église, c'est le corps du Christ et tous ceux qui reconnaissent qu'il en est la tête - tous ceux qui reconnaissent sa Seigneurie - en sont les membres ; l'Église, ce n'est pas une question d'appartenance à un groupe ou à une dénomination.

Il y a de la place pour bien des formes d'engagement...

Je dis bien « d'engagement », car il n'est pas question de faire tout et n'importe quoi ; Jésus insiste, il s'agit bien de ceux qui agissent « en son nom », de ceux qui font un miracle « en son nom » ; il s'agit bien de ceux qui donnent un verre d'eau « en son nom » !

Le Seigneur saura faire en sorte que toutes ces bribes d'œuvres personnelles concourent à sa gloire, et au bien de chacun.

Je remarque aussi que, loin de jeter l'anathème sur les deux hommes faisant apparemment « bande à part », on prend la peine de nous dire qui ils sont. En effet, eux seuls sont nommés, pas les 70 autres ! Il s'agit d'Eldad et de Médad ; le premier s'appelle « Aimé de Dieu », le second « Mesure » ; le premier est bouillonnant d'amour, le second plus calme, plus mesuré ; il semblerait qu'ils se complètent ...

Que dire après cela ? Dieu n'est-il pas souverain ?

Et puis, j'aime aussi ce surplus de bénédiction : deux sont ajoutés aux 70 prévus au départ - notre Dieu est un Dieu d'abondance.

* * *

Et, avant de terminer, j'aimerais encore revenir sur les derniers versets du passage de l'évangile de Marc : « *Et quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense. Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mit au cou une grosse meule de moulin, et qu'on le jetât à la mer.* »

Voilà qui fait frémir ! Plus question de faire le malin ...

Et c'est là que je me dis qu'il est plus confortable, plus facile, moins dangereux ... de servir au sein du groupe.

Le groupe, la communauté, l'Église, sont là pour enseigner, pour encourager, pour reconforter, pour mettre en garde ...

Seuls nous risquons de nous prendre la tête, de nous croire supérieurs et de regarder les autres avec condescendance. Seuls, nous risquons de scandaliser, de faire trébucher, le « petit ».

Le petit ? Celui qui ne prophétise pas, celui qui ne parle pas au nom du Seigneur, celui qui ne chasse pas les démons, mais qui néanmoins sait donner « *un verre d'eau* » à ceux qui appartiennent au Seigneur.

Le « petit » ? Celui qui mérite toute notre attention et notre estime...

Le « petit » ? C'est vous, c'est moi. Paradoxalement aussi, c'est Moïse qui craque et demande à mourir.

Nous sommes tous fragiles, nous sommes tous vulnérables, nous avons tous besoin les uns des autres, nous avons tous besoin d'encouragements, nous avons tous besoin du réconfort de la communauté ... et ...

Et besoin de ceux qui, saisis par l'Esprit ; je dis bien « saisis par l'Esprit » et non pas à leur propre initiative ... avancent sans faire partie de l'institution ! Amen.